

Quatre questions sur l'exdra

Gisèle Barret

Numéro 31 (2), 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28454ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Barret, G. (1984). Quatre questions sur l'exdra. *Jeu*, (31), 27–31.

quatre questions sur l'exdra

Lors de la deuxième rencontre nationale d'expression dramatique du Portugal¹, Fernando Lopez Rodriguez, professeur d'expression dramatique à la Coruña (Espagne), m'a demandé de répondre à quatre questions aussi importantes qu'embarrassantes. C'est à la fois le genre de questions que l'on s'entend poser en toutes circonstances et celles auxquelles on a toujours du mal à répondre, de façon complète et efficace tout au moins, car on peut toujours répondre quelque chose: je dirai même qu'on devrait toujours pouvoir répondre quelque chose d'un peu satisfaisant et rassurant, aux collègues, aux administrateurs, aux parents et même aux élèves qui nous posent sans arrêt ce genre de questions impossibles.

Donc, après un mouvement de recul, j'ai décidé d'essayer de répondre brièvement. Je n'ai réussi à être ni très brève ni très concise. J'espère du moins que j'ai été claire et que j'ai pu alimenter, à ma façon, le questionnement général.

qu'est-ce que c'est, l'expression dramatique?

L'éternelle question, celle qui embarrasse, car on ne sait pas ce que l'on demande exactement, parce qu'on ne sait pas d'où part celui qui interroge, ce qu'il sait, ce qu'il fait, ce qu'il attend. Faut-il rassurer par une définition simple et courte? L'expression dramatique est une approche pédagogique d'apprentissage par l'action. Faut-il inquiéter par une définition plus complexe et plus ambiguë? Pédagogie du vécu, de la situation, de la subjectivité, de l'ici et maintenant, de la mouvance de la créativité, du ludique, de l'interaction, etc.

Je ne peux pas vraiment définir l'expression dramatique, cette discipline englobante qui, comme un prisme, prend toutes sortes de formes et de couleurs, selon les situations où on l'utilise. Je peux à peine dire ce que je fais, personnellement, en expression dramatique car, là non plus, il n'y a pas de définition fixe et arrêtée, mais une recherche concrète et continue. Je ne peux même pas dire ce que l'expression dramatique n'est pas car, là encore, il n'y a pas de certitude absolue. Elle n'est pas théâtre, mais on peut y déceler une certaine théâtralité; elle n'est pas thérapie, mais elle peut susciter des catharsis à effet thérapeutique.

Alors, comment répondre à la question? Peut-être en la retournant au questionneur: Et pour vous, qu'est-ce que l'expression dramatique? ou bien: que voudriez-vous qu'elle soit? comment pensez-vous y parvenir? au fond, quel est le désir qui se cache

1. À Lisbonne, du 11 au 16 septembre 1983.

sous la question? Mon désir à moi, c'est de trouver, dans la diversité des pratiques, le lieu commun, les points de rencontre, en gardant toujours une ouverture pour la divergence.

quels sont les besoins de l'expression dramatique?

Le français est une langue parfois ambiguë. Quand on dit, en français: « les besoins de l'expression dramatique », sans autre contexte explicatif, on ne sait pas s'il s'agit des besoins qu'on a (de faire de l'exdra) ou des besoins qu'a l'exdra, ce qu'elle requiert, ce qu'elle demande pour s'exercer « proprement ». (On cite souvent l'exemple de « la peur du lion ». Le lion a peur? on a peur du lion? qui sait?) Dans le doute je répondrai aux deux questions et je dirai, tout d'abord, que, à priori, l'exdra n'a aucun besoin. Idéalement, elle pourrait s'exercer n'importe où, n'importe quand, avec n'importe quel groupe (genre, sexe, nombre, âge, provenance socio-culturelle, etc.), avec n'importe quels objectifs (pédagogique, psychologique, sociologique, éthique, esthétique, et même sans objectifs du tout) . . . Mais peut-être pas n'importe comment (bien qu'avec n'importe quelle approche cohérente et pertinente) ni avec n'importe quel animateur. Au fond, j'aurais presque tendance à ne retenir qu'un besoin essentiel: une animation de qualité (définition trop brève qu'il serait intéressant de préciser et de développer).

Il est à la fois plus facile et plus difficile de répondre à l'autre aspect de la question: pourquoi l'expression dramatique? Pour répondre à quels besoins? Là encore, ma tendance naturelle m'entraîne vers la pluralité des réponses et le retournement de la réponse. Personnellement, je ne demande jamais à mes participants pourquoi ils sont là, dans mon atelier, pour faire de l'expression dramatique avec moi. À priori, j'estime que, quel que soit le besoin, il est légitime et personnel, et ce n'est pas mon besoin premier de le connaître. Je crois également qu'il n'est pas nécessaire d'avoir une unité de besoins. Il vaut mieux s'attendre à toutes sortes de besoins (ou objectifs) individuels et chercher quelles sont les propositions suffisamment ouvertes (neutres?) qui permettront à chacun de faire la démarche de son choix dans une démarche collective (dialectique indispensable).

Je crois que, très souvent, lorsqu'on cherche à savoir les besoins des autres (avec toutes sortes de bonnes raisons dont certaines peuvent même apparaître comme scientifiques), c'est parce qu'on a, soi-même, certains problèmes ou certaines préoccupations, des scrupules, des inquiétudes, des indécisions, un manque d'assurance ou de confiance en soi, un désir de perfection, un désir de coller au mieux à la « situation », etc., qui montrent que la justification classique « répondre aux besoins du groupe » prend bien des significations si on l'examine avec un peu d'attention. Personnellement, je m'aperçois que je m'intéresse plutôt aux besoins de la situation dans laquelle je me trouve (et qui incluent, naturellement, le groupe, mais plutôt avec ses caractéristiques qu'avec ses besoins, si on prend le mot besoin au sens psychopédagogique habituel). Je sais également que je ne peux avoir de conscience claire que de mes besoins à moi, au moment où j'entreprends ma fonction d'animatrice; et, peut-être, après tout, serait-il important de commencer par là, d'écouter et d'essayer de voir ce qu'on peut faire des interférences que cela ne manque pas de créer avec le reste.

comment amener l'expression dramatique à l'école?

Enfin une question facile (du moins en apparence), car les faits y répondent avec les

variantes qui alimentent la problématique. Une réponse théorique: par l'institutionnalisation, c'est-à-dire en faisant entrer l'exdra officiellement par la grande porte de l'école, si possible à tous les niveaux (la démocratisation contre l'élitisme) aussi bien comme discipline que comme méthode pour enseigner les autres disciplines. Cette réponse brève cache d'énormes pièges que ceux qui sont dans le milieu connaissent bien: discipline obligatoire ou optionnelle, programmes, formation et perfectionnement des maîtres, information et sensibilisation internes et externes, évaluations, intégration au système, récupération ou subversion, etc.

Une autre réponse théorique: par l'action individuelle. Chaque enseignant formé en exdra peut s'en servir comme d'un instrument différent au service de sa discipline, de son groupe, de son école, de son milieu. Dans la classe, il peut l'intégrer aux activités ou l'utiliser comme méthodologie. Hors de la classe, il peut la proposer par le biais d'activités parascolaires, avec toutes les variantes offertes par l'institution.

En fait, les vraies réponses, c'est-à-dire les pratiques, sont ailleurs, dans la recherche des éléments concrets de réalisation. Comment convaincre un gouvernement, un ministère de l'Éducation, une Direction générale de l'enseignement, une institution scolaire, une association de parents d'élèves et la clientèle elle-même, de la nécessité d'ajouter (car c'est souvent là le problème) une matière de plus à la maquette horaire déjà si chargée des élèves? Quels sont les rapports entre l'expression dramatique et l'idéologie pédagogique (et politique, bien sûr!) dominante, et par quel biais faut-il aborder la question? (Encore faut-il être convaincu que l'institutionnalisation est la meilleure façon d'amener l'expression dramatique à l'école!)



Expression collective (avec medium). Cours Media Drama, Faculté des Sciences de l'éducation de l'Université de Montréal. Photo: Jacques Lavallée et Yves Moisan.

Personnellement, je pense, là encore, que le moteur principal est l'enseignant. C'est de lui que peuvent partir l'action et la pression, à la fois vers le haut et vers le bas. S'il est convaincu (et formé!, question épineuse jamais encore bien résolue dans aucun pays, à ma connaissance!), il pourra convaincre aussi bien les autorités que les élèves (qui se chargeront en plus de convaincre les parents). Alors, faut-il convaincre les professeurs? Mais qui va les convaincre? Les professeurs déjà convaincus, bien sûr! Cette minorité active et militante que sont les praticiens partisans de l'exdra? Le rapport de nombre, de pouvoir, est-il viable? L'énergie et la conviction suffisent-elles? Y a-t-il d'autres structures de support, de pression, de perfectionnement? S'il y en a, il faut les utiliser, sinon, il faut peut-être en créer et procéder par étapes.

En fait, il n'y a pas de règle unique d'action. Chaque cas demande une étude particulière et des solutions originales (tout en reconnaissant l'utilité et l'importance des solutions des autres qui sont autant de repères tactiques et de support moral pour alimenter le questionnement). Amener l'expression dramatique à l'école, il le faut, mais encore une fois, pas n'importe comment. Les enjeux sont importants et délicats, il ne faut pas se tromper. Et pourtant, il faut faire quelque chose, maintenant. Il faut entamer un processus irréversible et être prêt à en assurer l'existence continue.



Expression individuelle. Cours Media Drama, Faculté des Sciences de l'éducation de l'Université de Montréal. Photo: Jacques Lavallée et Yves Moisan.

quels sont les problèmes et les soucis principaux des professionnels de l'exdra?

Je peux dire sans hésitation qu'actuellement mon souci majeur, qui me semble être aussi le premier besoin de l'expression dramatique, c'est la formation des maîtres. Et ce souci se double de son corollaire: la formation des formateurs. J'ai déjà dit l'importance des professeurs dans la promotion et le développement de l'exdra, et j'ai rencontré, dans de nombreux pays, des enseignants de qualité, prêts à se former en exdra après s'y être sensibilisés, après y avoir trouvé les raisons de l'introduire en éducation, dans leur école, dans leur classe. Tous avaient la même préoccupation: comment continuer cette formation à peine amorcée? Je dois avouer mon impuissance à leur répondre. Il n'y a pour ainsi dire pas de programme articulé et suffisant de formation à l'enseignement de l'expression dramatique. Il y a un certain nombre de programmes de pratique du théâtre ou des autres arts et techniques du mouvement, de la voix, du spectacle . . . mais il n'y a pas grand-chose dans les didactiques de ces disciplines, et encore moins de choses de niveau avancé, pour la formation des formateurs.

Comment, dans une telle situation, oser étendre l'expression dramatique à tous les niveaux sans courir le risque de voir n'importe qui faire à peu près n'importe quoi et discréditer une discipline qui n'a déjà pas un grand crédit naturel?

Actuellement, la forme la plus répandue de formation est d'ordre individuel, empirique, aléatoire et consiste surtout à multiplier les pratiques artistiques ou thérapeutiques (danse, mime, arts martiaux ou gestalt, bioénergie, rolfing, rebirth et autres groupes de croissance ou de développement personnel). Je n'ai rien contre ce pointillisme, je pense même qu'il peut être très formateur sans être pourtant ce qu'une formation sérieuse devrait offrir. Je crains seulement qu'à force de courir de groupes en groupes, on en oublie l'objectif essentiel qui est pédagogique, qui concerne le transfert, donc la réflexion didactique.

Je pense qu'on ne pourra pas avancer très loin si on ne trouve pas une solution, au moins provisoire, à la formation des maîtres. (Je ne parle pas de la recherche qui est encore plus balbutiante et qui sera le problème suivant.)

Il me semble qu'il y a un besoin et un désir de formation qui se manifestent partout avec une certaine évidence. Trouverons-nous les moyens, les structures, les ressources pour la mettre en place? C'est ce que j'essaie de faire avec beaucoup de difficulté. C'est ce que je souhaite qu'on fasse partout où les gens sont prêts, en particulier en Europe et, plus précisément, en Allemagne, en Belgique, en Espagne, en France, en Italie, en Suisse et, bien entendu, au Portugal où j'ai constaté un progrès considérable, accompli en peu de temps, qui laisse espérer des développements futurs importants et décisifs.

gisèle barret